THE

ALPINE JOURNAL.

FEBRUARY 1907.

(No. 175.)

Some Early Visits to Zermatt and Saas—*continued.*

By W. A. B. COOLIDGE.

III.

Gruben, Zermatt, the Riffel, Saas, and the Simplon in 1803.

As we have fully explained above the importance of this letter of Murith's, we need here only comment on a few of the most interesting points that it contains. One is amused to read of Murith's enthusiasm for 'new routes' (pp. 28 and 31), though 'new' meant to him 'not yet taken by any botanist'—even so, those which he opened over the Augstbord Pass and another pass S. of the Bistenen Pass show much enterprise for the date. As he compares the path from Turtmann to Gruben with that from Stalden to Saas (p. 29) it is clear that he had visited Saas on a previous occasion (though apparently not Zermatt), for in 1803 he took a short cut across the mountains from St. Niklaus to the path between Stalden and Saas (p. 31). One cannot help smiling at his lamentations at the hardships he suffered at the Gruben Alp (p. 29), though they only consisted in dozing by a fire in a cow hut and finding the ground covered with hoar frost next morning—but it is only fair to recollect that Murith was then sixty-one years of age. The three days he spent at Zermatt and the two at Saas were mainly taken up with verifying Abraham Thomas's reports, especially as to that wonderful new Phyteuma. But Murith gives more topographical details than Thomas, whose narrative is thus made clearer than it actually is. As yet I have not been able to discover what map our two wanderers employed, for, so far as I am aware, none the date of which fits our requirements gives all these minute details and names at the heads of the Saas and Zermatt valleys. Perhaps, indeed,

Digitized by Google

they ascertained them from the inhabitants, for a map is never named by either explorer. I have not been able to trace precisely Murith's route from Saas to the Simplon Pass. It was certainly, as he states, S. of the mule path over the Bistenen Pass. He seems to have crossed three ridges, the first leading to the Gamsen valley, while the second *may* have been that of the Sirwolten Pass, and the third that leading from the Sirwolten lake to the Nieder Alp. But the descriptions of the glaciers traversed (perhaps mere snow slopes) do not agree with the published accounts of the Sirwolten Pass. After leaving the Simplon Hospice (where he was greeted by his brother Canons) Murith went over to Binn by the Saflisch Pass.

Lettre XV.

Prior Murith to Abraham Thomas.

[P. 28.] Martigni, 20 Août, 1803.

A Monsieur Abraham Thomas au Fenalet.

Monsieur,—Quoique Mr. votre fils Louis vous ait déjà entretenu du voyage que nous avons fait ensemble dans le haut Valais, j'aime à croire que vous ne serez pas fâché d'en recevoir quelques détails par moi-même. C'est vous, Monsieur, qui avez ouvert la carrière de la botanique dans ce pays, et vos découvertes ne laissoient que peu d'espérances aux amateurs. Il falloit donc, pour s'assurer de quelque succès, non-seulement marcher sur vos traces, mais encore se frayer de nouvelles routes, escalader de nouvelles montagnes, parcourir des vallées qui n'eussent pas encore été visitées par les amateurs de la botanique, et c'est ce que je me suis proposé dans l'excursion où j'ai eu pour compagnon Mr. votre fils Louis.

Nous sommes partis de Martigni le 25 Juillet avec tout l'attirail nécessaire pour nous occuper, tant de botanique que de minéralogie. Nous sommes allés coucher à *Sierre*, à l'auberge du Soleil, nous promettant une riche récolte pour le lendemain.

Le 26 nous nous acheminons de bon matin vers *Tourtemagne*. A Tourtemagne on loge chez Michel Locker. C'est de là que nous avons tenté de nous rendre à *St. Nicolas* par un chemin nouveau pour les [p. 29] botanistes. Quittant la grande route de *Viége*, nous avons pris des provisions et nous nous sommes acheminés vers la montagne de *Grueben* qui est à quatre lieues de Tourtemagne ; le tems étoit beau, la chaleur très-grande, la route difficile est beaucoup plus roide que celle de *Stalden* à *Saas* ; elle suit le cours d'un torrent impétueux. Après avoir traversé les forêts, à une demi lieue de la montagne de *Grueben*, nous trouvâmes sur la gauche, quand nous eûmes passé le torrent sur un pont, le *Sedum villosum* dans un terrein marécageux, et l'*Erigeron uniflorum*.

Nous pensions être à la fin de notre journée, mais on nous dit que, les vaches étant dans les chalets du haut de la montagne, nous

Digitized by Google

ne pourrions avoir de gîte qu'en nous y rendant. Ainsi malgré toute l'envie que nous eussions eu de rester ici, nous fûmes obligés de nous remettre en route pour trouver un abri. Encore aurions-nous perdu notre peine, si mon costume ne m'avait servi de recommandation. Néanmoins, nous fûmes obligés de passer la nuit en sommeillant auprès d'un feu dont la chaleur nous étoit d'autant plus nécessaire que le terrein se trouva couvert de glaçons le lendemain matin. Jugez, Monsieur, de notre douleur; mais nous étions préparés d'avance à tous les contremps et à toutes les privations. En venant à la montagne haute nous avons gagné sur la traite du lendemain qui devait être longue et fatigante et qui le fut en effet.

Le 27 sachant que nous aurions une journée pénible, d'après tout ce qu'on nous en avait dit, nous quittâmes au point du jour la montagne de *Grueben*; nous fîmes un bonne lieue sur un gazon émaillé de fleurs, mais recouvert d'un verglas qui nous déroboit une partie de leur beauté. Parvenus au bas de la gorge par où nous devions passer pour redescendre à la montagne de *Porta* ou d'*Empt* [Emd], nous visitâmes un gazon semé de rocailles qui s'étendoit sur notre gauche [different flowers found]. Encouragés par ces découvertes, nous resolûmes de parcourir le côteau jusqu'au sommet; c'est là que nous vîmes avec grand plaisir la *Potentilla subacaulis*, la véritable *Saxifraga exarata* All. [Allioni], découverte pour la première fois en Valais, et la *Myosotis nana*. Il y a deux lieues de la montagne de *Grueben* jusqu'au haut du col [apparently the Augstbord Pass] où il faut passer pour se rendre à St. Nicolas qui est encore à quatre lieues plus loin.

Au-dessous de cette gorge nous observâmes la *Cacalia tomentosa* et l'*Arnica Clusii* All. à feuilles entières, près d'une mine de fer qui paroît de bonne qualité. A une bonne demi lieue d'Empt, nous passâmes à la droite du torrent par un sentier qui longe la forêt en descendant. On entre ensuite dans les basses montagnes. Cette descente conduit à St. Nicolas. M. le curé de *St. Nicolas* nous reçut très cordialement. Nous comptions cueillir au-delà de St. [p. 30] Nicolas l'*Astragalus Leontinus* que vous y avez trouvé, Monsieur, mais nos recherches furent inutiles. La journée étant avancée, nous réservâmes nos recherches pour notre retour et nous nous rendîmes par *Randa* et *Tech* [Täsch] droit à *Tzermatten* où nous n'arrivâmes qu'à la nuit. Nous logeâmes chez *Joseph Breni* [Brenni], seul aubergiste de l'endroit. Nous eûmes l'avantage d'y trouver Mr. Necker de Saussure, qui y étoit avec son fils et un élève et qui, prévenu de notre arrivée, nous reçut à bras ouvert.

Le 28 Juillet, dans la compagnie de M. Necker de Saussure, nous prîmes le chemin de la montagne de *Tzemout* [Z'Mutt]. A peine étions-nous à *Hermiet* [Hermattje], à un quart de lieue au-dessus de Tzermatten, que nous eûmes le plaisir de voir l'*Astragalus exscapus*, qui commençoit à passer. L'*Aretia tomentosa* Schl. [Schleicher] croît un peu au-dessus de cet endroit dans les fentes de rocher. De là, après avoir traversé le village de Tzemout, on

Digitized by Google

gravit une montée qui est un peu roide, et qui dure près de demi heure. Satisfaits de ces découvertes [various flowers found] que vous nous aviez annoncées dans vos voyages précédens, nous poursuivîmes notre excursion jusqu'au glacier que nous traversâmes. On voit, en passant, quelques objets intéressans pour la Lithologie. C'est sur la côte, au-delà du glacier, qu'il y a en quantité l'*Astralus Halleri*, l'*Ophrys alpina*, plusieurs *Arenaria* et *Saxifraga*; en suivant la côte jusqu'à la montagne de *Stæphli* [Staffel Alp] on trouve en abondance le *Ranunculus rutæfolius*.

Le 29 Juillet nous partîmes à quatre heures et demie du matin pour aller visiter la vallée qui avoisine le mont *Rosa*. Le torrent passé, nous sommes allés au village de *Zwickelmatten* [Winkelmatten], d'où l'on monte par des pâturages semés de petites forêts. Avant d'entrer dans le bois par où l'on passe pour se rendre à *Aukomen* [Augstkummen], se trouve un pré marécageux. Parvenus après deux heures de marche à *Aukomen*, nous y admirâmes la quantité d'*Anemone Halleri* qui montoit en graine.

Puis suivant partout vos traces, Monsieur, nous nous élevâmes insensiblement jusqu'à la montagne de *Riffel* où nous avons pris, sur un petit monticule de rocher stéastieuse, à l'endroit où vous l'avez indiqué, le *Phyteuma* nouveau, ainsi que le *Phyteuma pauciflora*. On trouve un peu au-dessus de l'*Actinote* très-bien cristallisé. Après quelques minutes d'une montée roide, on traverse des pâturages arides pour se rendre près du glacier de Triftié [Triftje, that is the Findelen glacier]. En arrivant à *Triftié* on voit l'*Anemone fragifera*, &c. N'ayant plus que le temps de retourner à *Tzermatten*, nous redescendîmes la montagne, et nous n'arrivâmes à notre gîte qu'à nuit tombante.

Le 30, nous montâmes au *Finelet* [Findelen], troisième vallée de *Tzermatten*, pour avoir la satisfaction [p. 31] de vous suivre, Monsieur, partout et dans tous les endroits marqués par vos découvertes. Le *Finelet* est un petit village sous le glacier de *Flue*, à une lieue et demie de *Tzermatten*; on peut y loger chez *Maurice Ruden*. C'est sur le même glacier que j'ai trouvé des *Vesuviennes*, qu'on n'avoit découvertes, jusqu'ici, que dans les volcans. Ayant reconnu tout ce que vous aviez annoncé dans votre voyage à la vallée de Tzermatten, et satisfaits de notre course, nous regagnâmes notre gîte ordinaire pour faire nos préparatifs du lendemain.

Le 31 Juillet nous repartîmes de Tzermatten. Surpris encore par la nuit, nous fûmes obligés de coucher à St. Nicolas.

Le 1er Août nous tentâmes de pénétrer dans la vallée de *Saas* sans redescendre à Stalden. On nous avoit dit que la chose étoit possible; c'est tout ce qu'il en falloit à notre ardeur qui nous portoit toujours à suivre des routes nouvelles, dans l'espérance d'y faire quelques découvertes. Dans ce but nous primes le chemin de Gréchen [Grächen]; nous y arrivâmes après une heure et demie de montée assez roide. Nous fûmes obligés d'y prendre un guide, et l'expérience nous a appris que nous serions égarés sans son secours. Après une marche d'une lieue à travers une grande forêt, nous vîmes avec plaisir, dans le fond d'un bois assez clair, la

Digitized by Google

Linnæa borealis. De là, nous fîmes une grande descente, puis nous traversâmes avec beaucoup de peine différens ravins; enfin nous reconnûmes que la route de Stalden à *Saas* commençoit à se rapprocher de nous; les gazons étoient moins sauvages, et c'est avant de rejoindre le chemin des mulets que nous avons remarqué l'*Astragalus exscapus*, au-dessus du chemin. Ayant repris la route ordinaire, nous trouvâmes, comme vous l'aviez fait avant nous, Monsieur, la *Linnæa borealis* près de la croix. En entrant à Saas, nous cueillîmes avec un vrai plaisir le *Colchicum montanum* dans une prairie près du premier village; en avançant vers le second nous prîmes, près du bois sur la gauche, l'*Hypochœris maculata*, mais non l'*Hypochœris helvetica* que vous y aviez remarquée; vous verrez, en échange, Monsieur, que nous l'avons rencontrée fréquemment dans la suite de notre voyage.

Quoique nous eussions fait près de huit lieues ce jour-là, voyant que nous avions encore deux heures de jour, nous en profitâmes pour visiter le glacier [a mistake for 'prairie'] qui est au-delà du pont, et nous ne tardâmes pas à y observer le *Trifolium saxatile* en très-belles touffes. Aux environs des oratoires ou stations de la passion qui sont à un quart de lieue plus loin sur la côte, nous fîmes (p. 32) une récolte abondante.

Le 2 Août, voulant suivre en tout vos indications et vos observations, nous tentâmes de visiter le fond de la vallée de Saas. Pour cela, nous prîmes le chemin de *Mameguel* [Almagell], village à trois quarts de lieues de Saas. Nous poursuivîmes ensuite notre route à travers des éboulemens de glacier, laissant sur la droite le village de *Maicre* [Zermeiggern]. Après avoir traversé le glacier [Allalin glacier], non sans beaucoup de danger, nous prîmes la droite du lac, impatiens de mettre la main sur la *Primula longiflora*, que vous y aviez découverte. A l'autre extrémité du lac, assez près de la montagne de *Mackmar* [Mattmark], nous eûmes enfin la satisfaction de cueillir cette *Primula longiflora* tant désirée, mais elle étoit en partie défleurie.

Il nous restoit à visiter la montagne de *Distel* qui occupe presque le fond de la vallée; nous nous serions fait des reproches d'y avoir manqué. Après quelques momens de repos qu'une excursion de plus de trois lieues, dans des chemins très-pénibles, rendoit nécessaire, nous nous remîmes en route. Un mauvais pont de bois qu'on ne pouvoit presque atteindre qu'à la nage, tant les eaux étoient débordées, nous aida à traverser la rivière. Après une heure de marche nous nous trouvâmes à la montagne de *Distel*. Là, sans perdre de temps, nous passâmes de nouveau la rivière sur un pont, ou, pour mieux dire, sur des poutres sans planches posées sur l'eau, et vingt minutes plus loin nous rencontrâmes la *Valeriana celtica*, qui nous auroit peut-être échappé si elle n'avoit été en pleine fleur; elle croît sur de petits monticules avec le *Senecio uniflorus*. Après nous être rafraîchis à Distel (et nous en avions grand besoin); nous revînmes au chemin de Saas par la droite du torrent. La *Rhodiola rosea* fixa d'abord notre attention; elle étoit fort abondante. Un peu plus loin, avant de monter un escalier

Digitized by Google

taillé dans le roc, nous découvrîmes la *Saxifraga multiflora* le long d'une cascade. Ainsi se termina notre course à Saas.

Le 3 Août, comme nous nous proposions de passer de Saas au Simplon, nous choisîmes pour guide un nommé *Fenetz* [Venetz], qui se chargea de nos provisions et de notre presse; c'est Mr. le capitaine *Zurbricken* [Zurbrücken], chez qui nous avions logé et qui reçoit fort bien les voyageurs, qui nous l'avoit conseillé.

En sortant de Saas, nous prîmes le chemin de la montagne, à droite: nous la longeâmes par un sentier très-rapide au commencement, ensuite agréable, qui nous ramena bien avant contre *Wispterminen* [Visperterbinen] sans aller rejoindre cependant le chemin des mulets qui conduit au Simplon [by the Bistenen Pass]. Après avoir monté les montagnes de *Bodmou* [Bodmen, 1793m.], de *Trevail* [Däwaldji] et de *Brennen* [Brände], nous nous trouvâmes insensiblement à une grande élévation. Il falloit franchir un éboulement très-considérable et d'énormes amas de pierres jusqu'à un acqueduc qui coupe cet éboulement. Dès lors notre [p. 33] marche devint moins pénible. En sortant de l'acqueduc on foule un gazon agréable. Les glaciers recouvroient toutes les sommités; on nous indiqua entre les glaciers une gorge nommée *Bisti*; mais pour y parvenir il falloit escalader lentement un revêtement de rocailles. C'est dans cette montée difficile que nous trouvâmes en quantité le *Senecio uniflorus*, &c. A la descente de la première montagne nous rencontrâmes la *Cacalia tomentosa*.

Nous avions déjà fait plus de cinq lieues, mais il falloit en faire encore trois pour traverser la vallée du *Ganter* [Gamsen] et remonter à la seconde montagne. Nous reprîmes courage, et après avoir descendu un glacier dont la surface ramollie étoit couverte d'une neige tendre, et traversé ensuite, avec beaucoup de peine et de fatigues la vallée où les rochers entremêlés de gazon étoient en divers endroits baignés de l'eau des torrens, nous arrivâmes au pied de la dernière montagne qui nous restoit à gravir. Nous commencions à être extrêmement las, et nous avions en perspective un glacier d'une demi heure de traversée avant d'atteindre le sommet du col; nous fîmes un dernier effort, et nous eûmes enfin la satisfaction de découvrir au-dessous de nous la montagne du Simplon, et l'hospice qui devoit nous servir de gîte ce soir là. Au midi du col, dans des gazons mêlés de rocailles, on retrouve les mêmes plantes qu'au sommet du *Bisti*. La perspective étoit terrible; il falloit encore descendre un glacier de demi heure de largeur, coupé, tantôt par des précipices affreux, tantôt par des ouvertures épouvantables dont nous aurions eu bien de la peine à nous tirer sans notre guide qui alloit en avant pour chercher les passages les moins périlleux. Au bout d'une heure de descente, un monticule graveleux et sec nous offrit le *Phyteuma pauciflora* et le *Hieracium albidum*. Enfin, sur la montagne de *Nideralp*, qui s'étend jusqu'au fond du vallon, nous découvrîmes la *Campanula* nouvelle que Mr. Scleicher a nommée *excisa*. Cette montagne est à vingt minutes de l'Hospice, où nous avions un grand besoin de nous reposer, étant harassés par une course de douze lieues au

Digitized by Google

moins. Nous fûmes reçus à bras ouverts. L'aimable famille de Mr. le Baron Stokalper se réunit à nos Messieurs [*i.e.* the Austin Canons, who served the Hospice, and of whose mother house at Martigny Murith was the prior] pour entendre le récit de nos aventures.

IV.

Zermatt in 1843.

I had long been puzzled by an entry on p. 217 of Herr Wäber's excellent Bibliography of Works and Travel relating to Switzerland, for it was there stated that in the 'Revue Suisse' for 1844 there had appeared an article entitled 'Zermatt, le Chamounix du Monte-Rosa.' It was said to have for author a mysterious 'O,' whom Herr Wäber could not identify. The key to this mystery came into my hands one day quite by accident. I was writing an article on a certain Juste Olivier (1807–1876), a poet of the Canton of Vaud, who enjoys a very high local reputation. In his biography by M. E. Rambert* I found (p. 316) that in the early forties of the nineteenth century Olivier had made an excursion to Zermatt, a great feat in those days. This aroused my suspicions, which were confirmed by the facts that this article had not merely appeared in the 'Revue Suisse' for 1844, but that from 1843 to 1846 Olivier was both editor and owner of this periodical (Rambert, p. 310). I do not, therefore, think it rash to assume that Olivier was really the author of this article, which is entitled 'Zermatt, le Chamounix du Mont-Rose,' and occupies pp. 167–180 (March No.), 289–303 (May No.). The 'Madame' who is so often addressed in the course of the paper is no doubt his wife. I give below some extracts only from this article, for it is largely made up of reflections on various subjects which have nothing to do with the state of things at Zermatt in 1843, soon after Engelhardt, Desor, and Forbes had visited the village, but before their works had appeared (Engelhardt's general book appeared in 1840, but his special work in 1852 only, while Forbes's appeared in the very year of Olivier's visit, and Desor's the year following).

The exact date of the visit (save the month, August, p. 179) is not given in the article, but was probably 1843, when Olivier became owner and editor of the 'Revue Suisse,' though he had been one of its contributors from its foundation in 1838. There is a curiously modern flavour in his remark that

* See the latter's *Ecrivains de la Suisse Romande*, 1889.

Digitized by Google

already in 1843 (or earlier) the Matterhorn was the richesse de l'auberge' as well as the 'gloire de Zermatt' (p. 180). Supposing that Olivier read the sign of Lauber's inn correctly (p. 290), its name is, if I am not mistaken, a fact new to Alpine historians. It has always been taken for granted that Lauber's inn was called 'Monte Rosa,' and that the name of 'Mont Cervin' only appeared when Clemens opened his new inn in 1852. As far as I can recollect no other writer attributes any special name to Lauber's inn, and that house only can be meant, while the date 1839 agrees with what we know from other sources. Lauber, of course, though locally styled 'Doctor,' was only a bone-setter, as his predecessor (mentioned by Murith in 1803), Kronig, had also been. Born of a Zermatt family in 1787, Joseph Lauber married in 1826 Maria Zurtannen, of Pommat—that is, the Val Formazza, at the head of the Tosa valley.* She was thus a member of the Valaisan German-speaking colony which has existed in that spot since the thirteenth century. Possibly her Italian origin accounts for her devotion to housewifely duties (p. 290). The present family which keeps the inn at Tosa Falls is also called Zurtannen (in Italian Zertanna). The list of excursions which Olivier declares they must forego making owing to the bad weather (p. 291) is interesting as showing us what the travellers of that day really did in this matter of expeditions. The 'sommet du Riffel' is simply the ridge at the foot of the Riffelhorn,† for it was Sir John Forbes who first (1848) pushed on to the Gornergrat. One is surprised to learn that Olivier considered (p. 301) that the Théodule was then all but completely abandoned, for the first edition (1841) of Joanne's 'Itinéraire de la Suisse' gives a full account of the route over it (pp. 616–7). Perhaps Olivier meant that it was deserted as a trade route, though it may be doubted whether its importance as such was ever very considerable. Of course the ruined redoubt on the summit was that thrown up in 1688 by the Aostans at the orders of the Duke of Savoy, so as to block the way to the Waldensians seeking their old homes.‡ Olivier's mention of the 'Grand Glacier' (p. 301) carries us back to the days when an unbroken 'sea of ice' was supposed to cover the chain of the Alps, the name at Zermatt being specially limited to the St. Théodule Pass, the point at which this frozen ocean could be most easily crossed. His German does not seem to be faultless, for he

* Ruden, p. 54. † See my *Swiss Travel*, p. 294. ‡ *Ibid.* p. 179.

Digitized by Google

wrongly interprets the name of the Strahlhorn (p. 302), which is really the 'peak where crystals are found,' while his explanation of the words addressed to him by the landlady on his return to the inn simply mean, 'Well, what did you think of the view up there?'

'*Revue Suisse*' (*Lausanne*), *vol. vii. Mars et Mai* 1844, '*Zermatt, le Chamounix du Mont-Rose.*'

On a lovely summer's day, spent amid the vineyards of the Rhône valley, the author tells us (p. 168): 'Je me sentis repris du démon des courses alpestres.' He then continues (same page)—

Peu à peu, même à la chaleur de mon enthousiasme dont vous vous étiez d'abord moquée, Madame, l'agaçante envie vous prit à tous de gravir quelque mont. Mais il fallait qu'il fût bien fier, bien inconnu, bien terrible, très-beau s'il se pouvait, inaccessible même. Le Mont-Blanc? non. Mlle. Dangeville et trop d'autres l'ont humilié, ont foulé l'orgueil courroucé de ses neiges éternelles. Le Mont-Rose . . . pourquoi pas? presque aussi haut, plus caché, altier et sans tache de pas humains, il nous attire d'avantage, il nous attire [p. 169], d'autant mieux que nous n'avons pas l'idée, par trop ambitieuse, de l'escalader, nous voulons le voir seulement.

The happy couple therefore start on their journey. As they drive up the Rhône valley Olivier explains to his wife 'comment, à peine en chemin nous y prendrions pour revenir de ce Mont-Rose au pied duquel peut-être nous n'arriverions jamais.' Here is his grand scheme:—

De notre vallée de Zermatt il n'y a qu'un saut par les hauteurs, un saut de quatre à cinq mille pieds pour retomber dans celle d'Anniviers, peuplée jadis par une bande de Huns ou Hongrois; puis de celle-ci à Evolena dans la vallée d'Hereins, les glaciers, dit-on, sont fermés: nous les ouvrirons; de là, nous descendons en vainqueurs sur la plaine, mais pour la croiser seulement au passage

in order to gain the Diablerets group. At Visp they take a hunter as guide, who leads them (the lady on horseback) through the dark night to a 'masse brune et écrasée, espèce de chalet dont les maîtres devenaient ceux de notre sort' (p. 176). They are finally conducted to a room with three beds, one of which was occupied by a 'Génevois, chassé de Zermatt, comme il nous le dit lui-même, par trop de *belles horreurs*' (p. 176). He disappeared the next morning before our travellers were awake (p. 177), and they then discover that they had slept at Stalden. Madame rides on her mule up the valley, but the clouds come down lower and lower, so that the view is very limited. 'Les chalets de Saint-Nicolas n'ont

Digitized by Google

ni la richesse et les atours des bernois, ni la gaîté de ceux des alpes romanes' (p. 177), but Randa is thus described (p. 173): 'Le village est charmant, posé sur le revers de la pente qui m'a tant lassé. Pourquoi, en pays allemand, s'appelle-t-il de ce joli nom de *Randa*? est-ce pour garder l'*a* final des anciens dialectes teutoniques?' (p. 178.)

[P. 178.] Saluons Zermatt, Madame, car nous y sommes: mais si vous voulez être joyeuse de l'arrivée, ne vous retournez pas. Tout naturellement, Madame, votre premier mouvement a été de regarder en arrière et, ne voyant rien dans le beau fond de prairie que nous [p. 179] venions de traverser, vos yeux se sont levés vers le ciel. Oh, désastre! Eh bien, oui, vous le savez à présent, nos nuages de Martigny nous ont suivis pas à pas, et les voilà qui entrent aussi à nos trousses dans le bassin du *Matterthal* (Note de l'auteur. La vallée particulière de Zermatt, laquelle est dominée par le *Matterhorn*: en français le *Cervin*). Ils se divisent en deux corps pour occuper les deux chaînes, et nous laisseront tout au plus l'auberge.

Deux heures après nous, en effet, le gros de leur armée était à Zermatt. C'est une nuit complète sur toutes les pentes, un brouillard lourd, acharné et opaque autour de nous. L'hôtesse, auprès de qui nous cherchons quelques encouragemens, nous répond que ces nuées ont mauvaise mine, poussées ainsi par le vent contre la haute paroi du fond et s'y agglomérant, au lieu d'être soulevées et jetées par-dessus les cimes par le balai de la bise. Peu contens de cette réponse, nous nous adressons ailleurs; autres renseignements déplorables: 'Quand le temps est tel qu'aujourd'hui, nous dit-on, il pleut ou il neige quelquefois une dizaine de jours de suite, même au mois d'août où nous sommes.' La parole humaine est trompeuse et triste, répétâmes-nous on chœur. Voyons un baromètre, dit le chasseur. L'hôte répondit qu'il n'y en avait point . . . Grande nouvelle! Il existe un baromètre, un seul, dans une des maisons du village, On y court. Il était cassé. Dernière catastrophe! murmurent mes compagnons. Petite branche qui n'était là que pour mieux montrer notre complet naufrage au port. [P. 180.] Le lendemain, le temps était affreux, trop mauvais même pour que pussions songer à redescendre. Nous sommes donc enfermés—avec la perspective de rester ainsi pendant huit ou dix jours, vingt-quatre heures durant, dans une petite auberge, assez proprette et assez doucette mais où les pauvres ressources qu'une table variée et un grand confortable peuvent fournir en pareille extrémité, manquent complètement. Pas plus de montagnes autour de nous qu'en Hollande, seulement d'infranchissables murailles de cachot, bien tendues d'un crêpe couleur du temps. Et pour toute perspective, celle de repartir bien vite, sur les ailes du premier rayon, après cet agréable séjour, sans connaître de Zermatt autre chose que le vernis de nos chambres, car nous ne voyons pas même le clocher du village que l'on dit être à quelques pas devant nous.

Telle fut l'agréable récapitulation que nous fîmes en déjeunant. L'hôtesse y ajouta encore un trait en nous apprenant le départ

Digitized by Google

courageux, au travers des flots et des nuages, de huit ecclésiastiques valaisans, tant prêtres que séminaristes, qui nous avaient précédés ici hier. N'aviez-vous pas, Madame, un peu compté sur leur société ? N'avions-nous pas tous espéré en eux (le malheur complet est égoïste) des compagnons d'infortunes ? Ils ont perdu patience, ils sont partis et, comme le dit l'hôtesse, avec un accent de reconnaissance et de fierté en parlant de ce fameux pic du Cervin, gloire de Zermatt et richesse de son auberge : *Ils n'ont pas eu l'honneur de voir cette corne.* Terrible présage du sort qui nous attend !

[P. 289.] De mon côté, j'essayais aussi de tuer le temps. J'observais plus de choses qu'il n'en existait à ma portée, et je rendais compte de tout minutieusement : par exemple, de l'enseigne de notre hôtel, dont j'ai copié l'inscription avec une exactitude qui a grandement excité les soupçons de l'hôte. Il m'aperçut commettant ce larcin et me lança un regard qui disait clairement : 'Voulez-vous me prendre ma maison ?' Je lui répondis par un autre regard où j'ai mis autant d'innocence que possible, afin qu'il prît mon attention comme une étude admirative du seul objet d'art qui [p. 290] se trouvât à Zermatt. Avec un peu de bonne volonté on aurait pu y voir un hiéroglyphe ; le voici

HOTEL. CERVIE.
BON LOGE A PIES ET
CHWALL. 1839.

Cervie fait-il ici allusion au Mont-Cervin, comme le penserait volontiers un poëte ou, selon une autre opinion qui sera sans doute celle des hommes graves et froids, faut-il y voir tout bonnement une orthographe un peu insolite du mot français *servi*, hôtel servi ? . . . Quelle que soit en ce cas embarrassant, la décision des doctes, je les prie de ne point juger du reste par l'enseigne : c'est, honneur en soit à la petite auberge ! l'inverse de beaucoup de livres dont le titre seul est correct, élégant, irréprochable. Je n'assurerai pas que la cuisine n'ait aucun accent étranger, mais nous n'y avons point remarqué de grosses fautes d'orthographe, de barbarismes révoltans. De l'agneau rôti, du poulet, des pommes de terre, des œufs, du riz frit : au dessert, du fromage et l'amande huileuse et parfumée du pin-arole ; enfin du vin muscat blanc, cacheté comme au temps d'Horace avec de la cire : en voilà bien assez pour ne pas périr de faim et ne périr que d'attente et d'ennui.

La maison est bonne et l'une des plus apparentes du village. Elle a un perron de pierre, devant lequel se trouve le chemin public, espèce de petit torrent boueux et noir, où passent à la file, comme des canes, choisissant leurs pas, et d'un air tout à fait à la pluie, une troupe de femmes et de filles les mains sous le tablier. Nos chambres sont propres et fort jolies, avec un vernis bleu, même au plafond, qui augmente nos idées noires. J'ai vainement exploré le logis : pas la moindre distraction à en espérer. L'hôte est solennel et inattaquable. Il domine aussi dans toute la vallée sous la qualification de *Herr Doktor* (M. le Docteur). On peut dire de lui

Digitized by Google

qu'il règne et ne gouverne pas. Sa femme est seule chargée de l'administration. Le docteur n'apparaît jamais qu'aux instans critiques, dans les grandes négociations, les opérations de finances, &c. Quand arrivent quelques étrangers, on tue en leur honneur un agneau, un mouton, et je ne répondrais pas que le Docteur ne profitât de cette circonstance pour achever de se perfectionner dans l'art chirurgical.

The next day it snowed hard.

[P. 291.] C'en est donc fait, nous ne verrons rien : ni le Riffel, qu'on nous avait tant vanté, et qui est le Montanvert de ce second Chamounix : ni le Schwartzsée, autre balcon vis-à-vis des glaciers et du Mont-Rose : ni ce Matterjoch ou col du Cervin qui est le plus haut passage des Alpes et dans les neiges duquel se cache la redoute ruinée de Saint-Théodule : ni Finelen et Zmouth, les villages d'été de Zermatt. Zermatt lui-même, ou Préborgne, comme il s'appelle aussi d'un second nom roman dans le pays, Zermatt s'arrange pour justifier tout à fait à nos yeux ce dernier nom qui nous paraît à peine assez expressif.

The third day the weather cleared, so that the author could see Zermatt and its surroundings.

[P. 297.] Chamounix, adossé à un versant au lieu d'être acculé au fond comme Zermatt, est moins original, moins sauvage ; mais, en revanche, il est varié et complet, il a tout l'ensemble de ses richesses pittoresques dans son rayon direct ; il a le plein aspect du Mont-Blanc, et Zermatt n'a pas proprement le Mont-Rose. Le Cervin y tient lieu de tout dans sa beauté suprême et singulière, fantastique et immuable.

About 11 A.M. the party starts off, Madame on a horse, and makes an expedition to the Augstkummen chalets, where the cowherds were amazed at the arrival of a caravan in such deep snow, for the cattle had been driven down in consequence (p. 299). The adventurers determine to push on to the 'sommet du Riffel,' which Madame reaches on foot :—

La caravane se met en route ; avec deux hommes en tête, tenant horizontalement du côté de la pente, et chacun par un bout, un long bâton auquel notre aimable fée s'appuie pour marcher, le plus gentiment du monde. Tout est blanc hormis les mélèzes et les aroles qui secouent ici et là leur neige (p. 300).

Here is a portrait of one of the guides (p. 300) :—

Le plus âgé de nos guides était un de ces beaux Valaisans d'un type pur et rare ; grand, élancé, bien taillé, d'une figure prononcée, droite et fine, avec des dents superbes et un teint cuivre : tout cela allait fort bien ensemble, et le costume n'y gâtait rien, quoique d'étoffe grossière, taillée en petite veste et en culottes. Il nous montra, en souriant, sur le passage deux traces de récente avalanche ;

Digitized by Google

mais sans chercher à nous en faire une peur que nous n'éprouvions pas.

An enthusiastic description is given of the wonderful view that our travellers enjoyed as the result of their efforts. We hear of 'l'énorme Breithorn ou Pic Large' (p. 300)—

A droite du Breithorn et sous sa protection, mais avec une fierté de grande race, se montre le Petit-Cervin, qui s'unit au Grand par un col. Sur ce vaste plateau de neige se cachait autrefois un aventureux passage vers les plaines d'Italie; à peu près abandonné maintenant, il voit tomber, sous les brouillards neigeux qui égarent le voyageur, les dernières pierres de la redoute démantelée de Saint-Théodule [p. 301]. Voilà une feuille de la rose de granit; s'écrie le chasseur, en nous montrant deux grands mamelons, couronnés de lumière au-dessus de cassures de glaces qui ressemblaient à un escalier de géans pour ce temple de neige. Alors, recueillis, silencieux, haletans, nous pressons le pas et, au bout de quelques minutes, nous sommes en face du Mont-Rose lui-même, dans la splendeur de son massif sans pareil [p. 301]. Ce spectacle nous arrête, nous anéantit. Nous tombons assis sur un bout de rocher déjà sec, remplissant nos yeux et notre âme de cette majesté souveraine, de cette pure splendeur. Le Grand-Glacier, ou la mer de glace du Mont-Rose, plus vaste que celui du Mont-Blanc, était tout entière devant nous [p. 301]. Voilà le Pic-du-Rayon (*Strahlhorn*), qui sort aussi, en ligne vive et brisée, de sa large base de glaciers. C'est l'extrême joyau de la couronne scintillante: il nous indique plus loin la longue vallée de Saint-Nicolas, que paraissent fermer à l'horizon les glaciers d'Aletsch, seuls rivaux en Europe de ceux que nous avons en face [p. 302]. Le retour fut embelli par le fantôme de toutes ces merveilles qui ne cessa de flotter devant nos yeux pendant qu'autour de nous [p. 303] s'allongaient les ombres du soir. Le neige avait considérablement diminué, et, dès le lendemain, suivant l'expression des bergers, tout *serait terrain* dans la vallée. Nous devisâmes, entr' autres discours, sur l'excellence de la patience et aussi sur l'admiration que notre héroïsme d'entêtement avait inspirée aux habitants du chalet. Nous nous flattions qu'il en serait pour le moins de même au village, car la vanité se fourre là où on jugerait bien qu'elle n'a que faire; mais nous avions compté sans notre hôte, ou plutôt sans l'hôtesse dont la voix quelque peu indignée de notre manque de sagesse accueillit notre entrée en criant: 'Ah, Messieurs, *was denken sie*, à quoi pensez-vous?'

Nous baissâmes la tête, sans répondre. Qu'eussiez-vous répondu, fanatiques amateurs de la belle nature? Qu'eussiez-vous dit? Nous prîmes le parti de souper.

Digitized by Google

Postscript.

I take this opportunity of indicating the *principal* additions to our knowledge of the history of Zermatt which have been made since the publication of my account of it in my work 'Swiss Travel and Swiss Guide-Books' (1889), pp. 251–322.

On p. 257 of that work insert the following mentions of Zermatt, to be found in the volumes of the late Abbé J. Gremaud's (1823–97) invaluable 'Documents relatifs à l'Histoire du Vallais' (Lausanne), issued after 1889 — — in vol. vi. p. 459 (publ. 1893) we hear of a gift of dues 'apud Pratum Borno,' made by a Raron man to his son in 1398; in vol. vii. p. 130 (publ. 1894), a deed relating to the defence of the Alpine passes against the Bernese was executed in 1414 'in Pratoborno,' while in the same vol., p. 534, we learn that in 1428 the 'curatus de Pratoborno' had to pay *5l.* in the shape of annates and tithes; finally, in vol. viii. p. 402 (publ. 1898), we hear of 'Hans Schmid, sutoris de Prato borno' in 1449, this cobbler being only mentioned because his wife sold a bit of land at Evolena to the reigning Bishop of Sion. On p. 265 it should be noted that Ægidius Tschudi, on p. 95 of his work 'De priscâ ac verâ Alpinâ Rhætiâ' (Basel, 1538), makes the earliest known mention of the St. Théodule Pass, describing it as a route 'ex superiori Vallesiâ per montem Gletscher in vallem Ougstal,' and indicating it also on his map—the first edition (1538) is lost, but the second (1560) is preserved—under the name of 'Der Gletscher.' Indeed, Tschudi himself seems to have crossed the pass before 1538; see my 'Josias Simler,' 95** in the 'Addenda.' I may here state that in my work 'Josias Simler et les Origines de l'Alpinisme jusqu'en 1600' (Grenoble, 1904) I have traced the history, up to 1600, of the three great Zermatt glacier passes—the St. Théodule (pp. lxii–lxix), the Weissthor (pp. xcvi–xcviii), and the Col d'Hérens (pp. xciv–xcvi). On p. 272 a notice should be inserted of Maynard's ascent of the Breithorn in 1813,* on p. 276 of Lord Minto's ascent of the same peak in 1830,† and on p. 291 of recent discoveries as to the exact points of Monte Rosa really attained by the early parties between 1848 and 1854.‡ On p. 302 it should be noted that in 1855 Mr. S. W. King found the old man living on the St. Théodule, and discovered that he was the father of the Englishman's Valtournanche guide, Auguste Meynet.§ On p. 271 Simler (p. 193 of the 1633 edition, or p. 66 of mine) also calls the St. Théodule by the name of Rosa, and is no doubt Scheuchzer's authority. In my 'Josias Simler' (pp. cxxx, 22*) I have explained at length the origin of this name from the old term 'roësa,' a word in the Aostan patois meaning a glacier. As to the name 'marrones' (p. 157 of 'Swiss Travel') for a guide see 'Josias Simler,' pp. 51–6**.

* *A. J.* vol. xv. pp. 437–40.

† *Ibid.* vol. xvi. pp. 146–59, 224–36, and 322–5.

‡ *Ibid.* vol. xv. pp. 493–6, vol. xvi. pp. 45–7, vol. xvii. p. 365.

§ *The Italian Valleys of the Pennine Alps*, pp. 208, 214.

Digitized by Google

Corrigenda and Addendum.

P. 292, note, last line but one, dele the words 'French translation,' as the 1802 book is simply a new German edition of the German 1795 book.

P. 295, line 1, after 'of' insert 'Pierre and.'

Here is the actual text (not accessible to me when I wrote part i. of my article) of Von Haller's Preface (p. xviii), in which he thanks the various *gardes-forestiers* who had collected information for him :—

Sed neque illaudatos relinquo sylvarum custodes, qui suo labore magnam partem Alpium occidentalium, altissimarum, et asperrimarum superarunt.

Ita *Petrus Thomas* vicinos montes la Grandvire, Fouly, Jeman, Outre-Rhône, Martinets, la Varaz, Darbon, Sion, Serin, Varesay, Larzes, Sion: sed etiam Valesiam planiorem in alpes usque griseas [Gries Pass]: iterum St. Bernhardi alpes et Col de Ferry [Ferret], vallem D. Nicolai adiit: iterum amplissimo itinere per montem Sylvium [St. Théodule], in vallis Augustae partem Ternanche, inde per montem D. Bernhardi: alio itinere denuo in vallem D. Nicolai ejusque montes Findela, Stafel, Montemor, Trift, Auffées excurrit *Clemens Cheri* montes Ovanna, Surchamp, Richard, la Varaz, les Martinets, la Grandvire, Jeman, Fouly, Darbon, *Hurnerus M.*, Col de Ferry, *Jordan* montes vallis Ormond dessus, Audon, Prapioz, Culand, la Paraz, Dunggel [at the N. foot of the Wildhorn], *Morerod* montes Fouly, Alesse, Arbignon, Jeman, Val de Bagnes, Dent de Midi, et vallem Eiriniam [Hérens], *Mottier* montes altissimos et glaciales Chermontana, et glacialia inter Viége et Val de Bagnes, peragrarunt. *C. Jaussi* in Col de Ferry, St. Bernardo, valle Augusta et circa Courmajor; deinde in montem Pierre Platte et vicinis alpibus ultimis stirpes eruit. Denique *Abraham Thomas* per Val de Trient ad Chamouny iter fecit; alio patrem in vallem Nicolai comitatus est; alio Clar. *Dickium*, jugumque Burmiense [Umbrail Pass], et montes Septimum et Berninam conscendit; alio per vallem Matten et Saas, in montes Angrogne [mistake for Antrona], vallem Antigoriam, montes Griseos [Gries Pass], Grimsulam, ad Arolae fontes. Alio in vallem Eirin, montem Ferpelo [Ferpècle], l'Arola, Pragard [Praz Gras], Rouxel [Roussette], la Cretaz [W. of Haudères], &c.; inde in vallem Ternanche emersit, et per alpes interpositas in Val de Bagnes. Denuo per Sylvium montem, in vallem Ternanche, et montem St. Bernard rediit; et iterato demum idem iter relegit.

As these lines were published in 1768 it is clear that Pierre Thomas had visited Zermatt and Saas, and crossed the St. Théodule, before that date. His son, Abraham, too, seems to have been twice to Zermatt and Saas before 1768, and also to have crossed (probably with his father) once, if not twice, the St. Théodule. Thus his visit of 1795, which I

Digitized by Google

have recorded, was not the first to those parts, as I had already gathered (p. 296) from a hint of his, while he had already crossed the St. Théodule at some date between 1758 (Haller's arrival at Bex) and 1767 (the preface is dated March 7, 1768, so that 1767 is the latest date possible).

Dolomites up to Date.

By EDWARD A. BROOME, F.R.G.S.

WILL the above title be considered a terminological inexactitude, or a piece of presumption on my part? I trust neither, and certainly the Alpine Club has not latterly been kept quite up to date in the Dolomite district. Very few English climbers seem to go there now, while no paper and scarcely a note has appeared in the 'Alpine Journal' for six or seven years—not, in fact, since Norman Neruda's sad death and the sudden pause in Phillimore's brilliant records. This is the more to be regretted as some new and noteworthy big climbs have since then been made, all, with the exception of that up the Südwand of the Tofana di Razes, of which more anon, remaining unhonoured and unsung. This comparative neglect of our climbers is incomprehensible; big snow mountains and glaciers, rock peaks and passes, come first of course; albeit Dolomite peaks are dainty dishes for gourmets, who like quality better than quantity, and must always remain a Paradise to those of us who love difficult climbing for climbing's sake. Circumstances and the attractions of other ranges had kept me away for five years, but I was delighted to return this year (1906), and had in my mind's eye some first-class expeditions omitted on former visits, several good routes invented since, and one or two possible sporting new 'wrong sides.' In fact, I wanted to bring my Dolomites up to Date.

The first objective point was Karersee, whence the Rosengarten, Latemar, Langkofel, Sella, and Marmolata groups could all be more or less conveniently commanded. Cortina was to be revisited later for two or three special climbs, but San Martino di Castrozza omitted; indeed, its fine peaks had previously undergone their full share of ill-usage, stones knocked down, and partial demolition at our hands (and feet); besides which I could not hear of any specially interesting variations having been lately invented. The journey out included the usual *contretemps*—a connection missed at Bâle; luggage missing at Innsbruck; a wash-out and several hours'

Digitized by Google